

A
U
C

 **radiofrance**

CONCERTS

MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE

LA LETTRE

Musique

du Printemps

**MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
JOYEUX ANNIVERSAIRE !**

**MILES DAVIS
AURAIT EU 100 ANS**

**QUATUOR MODIGLIANI
L'ART DU PARTAGE**

Ferrel



DOUCEMENT, L’AIR DE RIEN, L’ÉTÉ APPROCHE. AVANT QUE LES VALISES NE S’OUVRENT ET QUE LES ROUTES NE S’ÉCLAIRCISSENT, RADIO FRANCE FAIT VIBRER LA FIN DE SAISON À PLEIN RÉGIME. TOUT D’ABORD, LA MAÎTRISE CÉLÈBRE SES 80 ANS, QUI SERONT SALUÉS COMME IL SE DOIT PAR UN WEEK-END SPÉCIAL. POUR LEUR PREMIÈRE SAISON DE RÉSIDENCE, LES ARCHETS DU QUATUOR MODIGLIANI S’INVITENT À DEUX REPRISES CE PRINTEMPS, POUR RAPPELER COMBIEN L’INTIMITÉ DU QUATUOR PEUT CONTENIR DES MONDES ENTIERS. ENFIN, L’AUDITORIUM ACCUEILLE CES FIGURES DOUBLES QUI FASCINENT TOUJOURS : LES COMPOSITEURS-CHEFS D’ORCHESTRE, HÉRITIERS D’UNE TRADITION OÙ DIRIGER ET CRÉER NE FONT QU’UN ; EN DIX JOURS, VOUS ENTENDREZ AINSI THOMAS ADÈS, TAN DUN, MATTHIAS PINTSCHER ET JÖRG WIDMANN. PUIS, AU MOMENT OÙ LE CENTENAIRE DE MILES DAVIS PLANE COMME UNE ÉTOILE LIBRE, DÉJÀ L’HORIZON S’ÉLARGIT : L’ÉTÉ EST BIEN LÀ, AVEC SES PROMESSES DE RESPIRATION ET DE DÉCOUVERTES. CAR EN JUILLET, LE FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER PREND LE RELAIS, PROLONGEANT LA MUSIQUE JUSQUE SOUS LE SOLEIL DU MIDI.

DESSINE-MOI LA MAÎTRISE !

DEPUIS QUATRE-VINGTS ANS, LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE FAIT GRANDIR DES GÉNÉRATIONS D’ENFANTS DANS L’EXIGENCE MUSICALE ET L’ESPRIT DE PARTAGE. RETOUR SUR UNE AVENTURE HUMAINE ET ARTISTIQUE UNIQUE, TOURNÉE VERS L’AVENIR AUTANT QUE FIDÈLE À SES ORIGINES.

Portée par la fougue de la jeunesse, la Maîtrise de Radio France semble échapper au temps qui passe. Et pourtant... Quand les années trente avaient vu la création de l’Orchestre national de la radiodiffusion française et de l’Orchestre Radio-Symphonique, la fin de la guerre faisait de son côté la part belle à la voix, dans l’espoir de lendemains qui chantent. Sous l’impulsion d’Henry Barraud et de Maurice David naissait ainsi la Maîtrise, suivie de quelques mois par le Chœur. Un acte fondateur pour cette phalange d’exception qui sut séduire de tout temps les oreilles les plus affûtées. Qualifiées d’« inégalables » par Olivier Messiaen, la pureté et la qualité sonore qui émanent de ses interprétations n’ont d’égal que le souffle grâce auquel elle se maintient depuis quatre-vingts ans au plus haut niveau. Huit décennies d’une aventure qui, pour collective qu’elle soit, n’en demeure pas moins unique. Retour sur une histoire singulière qui se conjugue toujours au présent, afin d’offrir aujourd’hui à cent soixante jeunes de grandir en musique.

Au commencement était le chant

1946 : lorsque l’étoile du Petit Prince de Saint-Exupéry vient à briller en France, il en est une autre qui jette ses premiers feux. La Maîtrise de la radiodiffusion française, puisque c’est d’elle qu’il s’agit, se hisse sur le devant de la scène. Au sortir de la guerre, qui a dispersé les forces vocales en différents endroits de l’Hexagone, l’heure est à la réorganisation et à la constitution d’une pépinière de choristes susceptible de répondre aux besoins de la maison mère. Et les choses vont bon train : sitôt fondée, la Maîtrise est à la manœuvre. En écrivant pour l’ensemble ce qui sera sa première partition, intitulée « Chansons de bord », Henri Dutilleux avait vu juste ! Quant au cap, il se trouvait clairement défini par ceux qui étaient à la barre. Non affiliée à une église, la Maîtrise de la radiodiffusion française entendait édifier sa propre chapelle, avec comme missions de faire rayonner le répertoire choral pour voix d’enfants et de favoriser la création par le biais d’une ambitieuse politique de commandes. Au point de devenir très tôt une référence, qui lui vaut les honneurs du disque. Quelque vingt ans après leur première exécution, c’est sous la baguette de Marcel Couraud que la jeune formation enregistre ainsi les *Trois Petites Liturgies de la présence divine* dans lesquelles Messiaen voyait un « enchantement de jeunesse et de joie ».

Voies ouvertes

La magie a voulu qu’au fil des années le charme demeure et permette à ce chœur d’enfants d’évoluer sans se renier. Figurant parmi les premiers exemples de mi-temps pédagogique dans le pays, la Maîtrise de la radiodiffusion française s’est très vite distinguée par la mise en place d’horaires aménagés où chaque après-midi est consacré à l’enseignement artistique. Une chance pour les élèves, dont les emplois du temps sont bien remplis. Cours de formation musicale, piano, composition, direction... c’est ce parcours complet, exigeant mais ô combien stimulant, qui a nourri la curiosité du chef de chœur associé et ancien maîtrisien Louis Gal, tout en le marquant profondément. D’autant qu’au-delà des disciplines enseignées, l’ouverture se poursuit dans le répertoire où le chœur de Sofi Jeannin voyage des musiques d’hier à celles d’aujourd’hui avec la même réussite. Un tour de force ? Pour la déléguée générale Maud Rolland, le travail y est pour beaucoup. Car les productions s’enchaînent à un rythme soutenu, a fortiori lorsque d’autres projets s’ajoutent aux concerts « maison ». Régulièrement sollicités par de prestigieuses structures en France ou à l’étranger, les maîtrisiens se produiront cet hiver sur la scène de l’Opéra Bastille dans une reprise de *Carmen* grâce à laquelle ils continueront à développer de précieux atouts. Écoute, persévérance, application, capacité à s’organiser et à s’ouvrir aux autres... Formation d’excellence, la Maîtrise a également pour ambition d’être une « école de vie » qui offre à chacun de mieux se connaître et de s’épanouir à travers la musique.

Bondy sur l’avant-Seine

La création d’un nouveau site en Seine-Saint-Denis marque, pour le chœur d’enfants de Radio France, un important virage que Toni Ramon avait appelé de ses vœux. À compter de 2007 en effet, la partition de la Maîtrise ne se joue plus uniquement dans la capitale mais aussi à Bondy où s’est ouverte une seconde antenne afin que d’autres talents puissent rejoindre ses rangs. Ce sont aujourd’hui quatre-vingts élèves qui y travaillent, mus par les mêmes objectifs que leurs homologues parisiens. Développé par Sofi Jeannin

et Morgan Jourdain, que remplace Béatrice Warcollier depuis l’automne, le programme accueille à présent des élèves du CE2 jusqu’à la terminale, mobilisant une équipe d’une trentaine d’enseignants et de chefs de chœur soucieux d’accompagner ces jeunes dans la durée. Car l’édification de ce cursus, qui résulte d’une volonté d’agir pour l’égalité des chances et le rayonnement de la musique sur l’ensemble du territoire, s’inscrit dans un véritable projet de service public. Quand deux cent cinquante élèves ont déjà bénéficié de cet enseignement, c’est non sans émotion que la directrice musicale adjointe Marie-Noëlle Maerten se souvient de *La Passion selon les enfants* de Zad Moulataka qui, au printemps 2025, avait réuni à l’Auditorium un très grand nombre de maîtrisiens issus des deux pôles. Après de longues années de travail, les efforts engagés portent indéniablement leurs fruits, encourageant l’ensemble à s’investir aussi en faveur du développement du chant collectif dans les écoles par le biais de la plateforme Vox ou du parcours « Chantez avec la Maîtrise » qui donne l’occasion à des écoliers de monter à Paris pour mêler leur voix à celles du chœur.

Tout un monde contemporain

Engagée, la Maîtrise l’est aussi auprès des compositeurs d’aujourd’hui, et ce depuis toujours. Que ce soit dans le cadre du festival Présences, au sein duquel elle se produit régulièrement, ou de sa propre saison, la formation a toujours témoigné en effet d’un fort attachement à la musique contemporaine. Pour la compositrice Lise Borel, qui rappelle combien la Maîtrise est liée à la radio, il ne fait pas de doute qu’elle s’inscrit plus que toute autre dans l’actualité. Ni que son esthétique vocale faite de précision, de justesse, et d’agilité sans artifice s’est largement nourrie de ce timbre très français composé de sons purs et cristallins sans vibrato excessif qui s’avérait en outre mieux adapté aux besoins de la captation. Dans le domaine du répertoire contemporain, souligne Louis Gal, peu de chœurs d’enfants vont aussi loin. D’autant que ces partitions sont souvent très exigeantes en termes d’oreille, de rythme ou d’autonomie à l’instar du *Willy-Willy* d’Aperghis pour trente-deux voix féminines que le festival Présences a fait entendre pour la première fois dans son concert d’ouverture. Un défi de plus pour une Maîtrise à l’évidence bien dans son temps, que n’effraie pas la perspective de bousculer les lignes au-delà des portées. « Dès que l’on peut se lancer dans des projets qui explorent la transversalité des styles », reconnaît Sofi Jeannin, « nous sommes partants ». Après s’être frotté à la musique électronique de Jean-Benoît Dunckel dans *Möbius Morphosis* sous les voûtes du Panthéon, l’ensemble collabore une nouvelle fois avec Rachid Ouramdane l’été dernier pour *Vertige*, donné au Grand Palais, soulignant ainsi sa volonté de s’ouvrir à de nouveaux formats. Preuve s’il en fallait que la jeunesse est un état d’esprit dans lequel la phrase du Petit Prince résonne aux oreilles de la Maîtrise, lui rappelant chaque jour qu’on ne voit bien qu’avec le chœur...

Fabienne Dewaele-Delalande

5

QUESTIONS À...

SOFI JEANNIN



© Chr. Abramowitz

Quel est votre état d’esprit à l’approche des 80 ans de la Maîtrise ?

Nous sommes tous, équipes et élèves, très enthousiastes de fêter cet anniversaire. La Maîtrise de Radio France était une des premières expériences du mi-temps pédagogique, et l’engouement juste après la guerre pour former des jeunes voix et offrir un parcours d’études à haut niveau est une chose qui nous émeut et motive encore aujourd’hui. Personnellement, je me sens honorée de faire partie de cette histoire, de défendre et d’œuvrer pour les missions de Radio France et d’accompagner nos maîtrisiens.

Comment avez-vous bâti le programme de ce week-end spécial des 11 et 12 avril ?

Il était important de bâtir un week-end qui ne tourne pas autour du rétrospectif. Nous ne souhaitons pas donner un cours d’histoire à nos publics mais montrer ce que la Maîtrise représente aujourd’hui. Et nous avons bâti un concert pour les anciens élèves. C’est eux qui ont chanté à l’antenne, qui ont donné tous leurs efforts et leur temps et qui ont permis à la Maîtrise de fleurir. Alors, nous avons eu envie de les célébrer !

Comment la Maîtrise de Radio France a-t-elle évolué depuis que vous en avez pris la direction ?

Même si le cursus est en constante évolution et sujet de réflexion, je me suis appuyée sur le cursus de mon prédécesseur, Toni Ramon. La plus grande évolution a été de développer le nouveau site à Bondy qui aujourd’hui accueille des élèves du CE2 jusqu’en Terminale. Et j’ai introduit un chœur de garçons et un chœur de chambre pour voix mixtes pour accompagner nos élèves lors de la mue avec un projet réellement artistique. Quant au répertoire, je pense que la Maîtrise est plus éclectique aujourd’hui. On garde un pied dans notre répertoire historique mais on s’aventure aussi stylistiquement dans des esthétiques loin de la musique dite classique.

Quels sont vos plus beaux souvenirs de concerts ?

J’en ai tellement ! Les *Trois petites liturgies* de Messiaen au Festival de Saint-Denis. L’ouverture de l’Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique avec *L’Arche de Noé* de Britten, les innombrables festivals Présences pour mettre à l’honneur la musique de notre temps, les opéras pour enfants que nous avons créés de Julien Joubert, Isabelle Aboulker, Coralie Fayolle et d’autres qui aujourd’hui font partie du répertoire des chœurs d’enfants des conservatoires et des écoles.

Quels projets, quels répertoires aimeriez-vous développer avec la Maîtrise au cours des prochaines années ?

J’aimerais poursuivre notre grande diversité de répertoire. L’agilité de passer d’un style à l’autre est une richesse dans le parcours des élèves tout comme une plus large palette d’offre pour nos publics à l’antenne et dans les salles de concert. Continuer à créer de nouvelles œuvres, que ce soit des œuvres pointues pour l’art choral a cappella ou pour offrir du répertoire à de nombreux chœurs d’enfants en France et à l’international.

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

LES 80 ANS DE LA MAÎTRISE

SAMEDI

11

AVRIL

AUDITORIUM

Chœur participe et Atelier

DIMANCHE

12

AVRIL

AUDITORIUM

Dutilleux, Poulenc, Zad Moulataka,
Jean-Benoît Dunckel, Caroline Shaw

Béatrice Warcollier, Marie-Noëlle
Maerten, Sofi Jeannin



CE DIABLE DE DOCTEUR FAUST

ALCHIMISTE, DAMNÉ, VISIONNAIRE : LE HÉROS DE GOETHE HANTE L’IMAGINAIRE MUSICAL DEPUIS DEUX SIÈCLES. DU LIED À L’OPÉRA CONTEMPORAIN, RETOUR SUR UN MYTHE AUX MILLE MÉTAMORPHOSES, À L’OCCASION DU RETOUR À L’AFFICHE DU VIBRANT FAUST ET HÉLÈNE DE LILI BOULANGER.

D’Antigone à Don Juan, nombreux sont les héros de fiction à avoir acquis le rang de mythe littéraire. Faust fait mieux encore : il a existé. Selon la *Chronique d’Erfurt* de Wolf Wambach, Johann Georg Faust (v. 1480 – v. 1540) aurait même donné son âme au Diable en échange de pouvoirs surnaturels. L’épisode sera repris dans toutes les versions ultérieures, dont celle de Johann Wolfgang von Goethe (en deux parties éditées en 1808 puis – à titre posthume – en 1832), suivie par le *Faust* de Nikolaus Lenau (1836). Goethe fixe un canon iconique : le diabolique Méphistophélès, la pauvre Marguerite, séduite et abandonnée avec son enfant, le sabbat de la nuit de Walpurgis. Riche en pages conçues pour être chantées, son texte appelle l’adaptation musicale. Un alchimiste mystérieux, un pacte avec le Diable, une fille perdue : comment ne pas enflammer l’imaginaire romantique ? Le lied allemand succombe le premier. Dès les années 1810, Marguerite est pour l’éternité Gretchen selon Schubert : épplorée à son rouet (*Gretchen am Spinnrade*), en prière (*Gretchens Bitte* « Gretchen im Zwinger ») ou chantant la triste « Ballade du roi de Thulé » (*Der König in Thule*). Beethoven puis Liszt offrent à leur tour leur vision d’*Es war ein König in Thule*. Carl Loewe, lui, consacre tout un recueil aux personnages de Goethe : *9 Gesänge aus Goethes Faust* (1836).

Côté grande forme, Mendelssohn puise à un poème indépendant de l’auteur pour sa cantate avec orchestre *Die erste Walpurgisnacht*, quand Wagner symphonise *Eine Faust-Ouverture* et que Schumann conçoit l’oratorio profane *Szenen aus Goethes Faust*. Jusqu’à Mahler, qui dérive le chœur mystique de sa *Symphonie n° 8*, dite « Symphonie des Mille » (1906), du second *Faust* goethéen.

L’opéra ne pouvait rester insensible à cet univers. Après Spohr (1816) ou Louise Bertin (*Fausto*, 1831), Gounod impose son *Faust* (1859), suivi du *Mefistofele* de Boito (1868). La traduction française de Goethe par Nerval (1830) influe aussi sur Berlioz (*Huit scènes de Faust* devenues *La Damnation de Faust*) et sur Liszt (*Faust-Symphonie*) – mais c’est Lenau qui souffle au Hongrois ses quatre *Méphisto-Valses*. Le roublard Méphisto n’est pas pour rien dans les pages parodiques qui voient aussi le jour, du *Petit Faust* d’Hervé (1869) à *Faust en ménage* de Claude Terrasse (1923), en passant par la *Chanson de la puce* de Moussorgski (1879). Après la cantate *Faust et Hélène* de Lili Boulanger (1913), composée pour le prix de Rome, on s’affranchit plus volontiers de Goethe.

Ainsi de Busoni, avec son *Doktor Faust* (1925, posthume), ou de Fénelon, qui revient à Lenau (*Faust*, 2007). Surtout, un nouveau canon littéraire apparaît : le *Doktor Faustus* de Thomas Mann (1947). Son protagoniste Adrian Leverkühn n’est pas sans rappeler Schoenberg. Ce Faust compositeur inspirera Giacomo Manzoni (1989), Alfred Schnittke (*Historia von D. Johann Fausten*, 1995) ou Pascal Dusapin (*Faustus, the Last Night*, 2006). Il infuse même la culture populaire : voyez *Phantom of the Paradise* de Brian De Palma (1974) et Winslow Leach, dépossédé de sa cantate *Faust* par un diabolique producteur – incarné à l’écran par l’auteur de la BO, Paul Williams ! Si la postérité vaut jeunesse éternelle, alors le pacte faustien a fait ses preuves…

Chantal Cazaux



© Eduard von Grützner, *Mephisto*, 1895.

BOULANGER, BIZET

JEUDI- VENDREDI

21|22

MAI

AUDITORIUM

Gaëlle Arquez, Julien Behr,
Nicolas Cavallier

Chœur de Radio France
Maîtrise de Radio France
Orchestre National de France
Dalia Stasevska direction

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

MAILLE AUX TRÉSORS

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE S'INVITE À LA MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE ! DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LORS D'AVANT-CONCERTS, LE PUBLIC EST INVITÉ À DÉCOUVRIR LES PRÉCIEUX MANUSCRITS DE CHEFS-D’ŒUVRE DE L’HISTOIRE DE LA MUSIQUE, CONSERVÉS À LA BNF.

Après avoir admiré les partitions originales de *L’Ours* de Haydn, de *L’Apprenti sorcier* de Dukas, de *La Valse* de Ravel, ou encore du *Prélude à l’après-midi d’un faune* de Debussy, ce printemps, vous pourrez découvrir deux autres manuscrits, celui de *l’Andante pour flûte* K. 315 de Mozart (17 avril) et celui de la cantate *Faust et Hélène* de Lili Boulanger (21 mai). Ils vous seront présentés lors d’échanges avec des conservateurs de la BnF, qui vous révéleront les secrets d’écriture de ces partitions.

Le manuscrit autographe de *l’Andante pour flûte* et orchestre en ut majeur de Mozart, écrit à l’encre, date de 1778. Le compositeur a alors 22 ans. Commandé par le médecin et flûtiste amateur Ferdinand Dejean, mécène de Mozart, il aurait été composé pour remplacer *l’Adagio non troppo* du *Concerto pour flûte n° 1 en sol majeur* K. 313, jugé trop difficile.

C’est en 1913, à l’âge de 19 ans, que Lili Boulanger compose *Faust et Hélène*, à l’occasion du Prix de Rome, concours auquel aspire tout jeune compositeur de l’époque. Les candidats retenus au premier tour ont un mois pour écrire une cantate sur le thème de Faust et Hélène, poème d’Eugène Adenis, d’après le second *Faust* de Goethe. C’est le manuscrit écrit au crayon lors du concours qui vous sera présenté à la Maison de la Radio et de la Musique. Grâce à lui, Lili a obtenu le Premier Grand Prix à 31 voix sur 36. Elle est la première femme musicienne à l’avoir remporté.

Lors des concerts qui suivront ces interventions, *l’Andante* sera interprété par le flûtiste Emmanuel Pahud, l’Orchestre Philharmonique de Radio France et le chef Matthias Pintscher. Pour *Faust et Hélène*, l’Orchestre National de France, la cheffe Dalia Stasevska, la mezzo Gaëlle Arquez, le ténor Thomas Bettinger et le baryton-basse Nicolas Cavallier.

Charlotte Landru-Chandès

Lili Boulanger, *Faust et Hélène*, manuscrit autographe, 1913 © BnF, département de la Musique.

L'ART DU RÊVE PARTAGÉ

REPRÉSENTANTS MAJEURS DU QUATUOR À CORDES, LES MODIGLIANI ENTAMENT CETTE SAISON UNE RÉSIDENCE DE TROIS ANS À RADIO FRANCE. AU PROGRAMME CE PRINTEMPS : BRAHMS, BEETHOVEN, KURTÁG, PUIS TURINA, DEBUSSY, TCHAIKOVSKI.

L’histoire des Modigliani commence en 2003, dans les couloirs du Conservatoire de Paris. D’abord réunis par l’amitié, quatre musiciens décident de partager l’exploration d’un répertoire d’une formidable richesse. Tout démarre par une lecture des quatuors de Brahms, mais l’étincelle se produit véritablement avec les *Dissonances* de Mozart, dont la partition fit jaillir cette mystérieuse lumière qui les engagea définitivement dans un chemin hors du commun. Leur nom s’impose après la visite d’une rétrospective consacrée à Amedeo Modigliani au Palais du Luxembourg. Comme l’explique le violoniste Loïc Rio, « nous adhérons à sa démarche d’artiste : il ne s’est pas plié aux modes, il s’est créé une identité propre ». Ils font leur la maxime de l’artiste : « Ton devoir est de sauver ton rêve ». « C’est une phrase qui nous a motivés étant jeunes. Aujourd’hui, on a toujours besoin de sauver nos rêves (...) C’est un grand rêve qu’on réalise chaque jour. ».

Leur formation les conduit auprès des plus grands : après un Premier Prix au CNSMDP, ils reçoivent l’enseignement du Quatuor Ysaÿe, suivent les classes de maître de Walter Levin et de György Kurtág, et achèvent leur apprentissage aux côtés du Quatuor Artemis à Berlin. La reconnaissance internationale ne tarde pas, scellée par trois Premiers Prix aux concours d’Eindhoven (2004), Vittorio Rimbotti de Florence (2005) et aux prestigieuses Young Concert Artists Auditions de New York (2006). Une carrière au sommet est lancée, marquée par un seul changement à ce jour : l’arrivée d’Amaury Coeytaux au premier violon, succédant à Philippe Bernhard.

Le quatuor à cordes, forme musicale de la plus pure transparence où tout s’entend immédiatement, réclame un labeur incessant. « À chaque fois qu’on donne un concert, on donne tout et tout doit être reconstruit dès le lendemain », témoigne Amaury Coeytaux. Les Modigliani privilégient la scène pour habiter pleinement leur répertoire et se l’approprier. Là où d’autres ensembles construisent leur projet autour d’une logique marketing – enregistrer d’abord, se produire en public ensuite –, ils empruntent le chemin inverse. Pour eux, la scène, bien qu’elle représente toujours un risque, constitue une nécessité vitale. Faire partie d’un quatuor à cordes confine au sacerdoce et implique une forme d’abnégation : avec des prestations partout dans le monde et une vie de famille parfois en pointillés, la dévotion à l’ensemble est totale. Au sein d’un quatuor, des éléments tels que le dialogue, l’émulation réciproque, la conscience de former un maillon d’une même chaîne, et l’effacement des individualités au profit de la dynamique collective, s’avèrent essentiels. Comme le souligne le violoncelliste François Kieffer, « Ça peut paraître très cliché de dire que le quatuor à cordes, c’est une école de l’humilité, mais rien

n’est plus vrai. Au moins, on a trois personnes autour de nous qui peuvent nous dire à un moment donné : “Non, je crois que tu n’es pas dans la bonne direction.” ». La recherche d’un son commun s’appuie sur des instruments exceptionnels : un violon Stradivarius « Prince Leopold » (1715), un autre estampillé Guadagnini (1780), un alto Mariani (1660) et un violoncelle Goffriller « ex-Warburg » (1706).

Leur répertoire, d’une vaste étendue, s’étend de Haydn – père fondateur du genre qui leur a été particulièrement précieux pour constituer leur son et leur esthétique – aux créateurs vivants comme Kurtág, en passant par des partitions rares d’Arriaga ou Schulhoff. Leur discographie, déjà considérable, marquée en 2021 par une intégrale Schubert, a été couronnée en 2024 par un Diapason d’or de l’année pour un album Grieg-Smetana. François Kieffer y confiait à cette occasion leur quête : « Ce qui nous inspire, c’est la fragilité des compositeurs, le sentiment “d’être sur le fil”, d’aller chercher la limite de cette émotion si impalpable et si vraie. » Depuis 2024, ils se consacrent à l’ultime défi : l’enregistrement de l’intégrale des seize quatuors de Beethoven. Parallèlement à une centaine de concerts annuels, les Modigliani se vouent à la transmission. Ils assurent la direction artistique du festival « Vibre ! », du Concours International de quatuors de Bordeaux, des festivals de Saint-Paul-de-Vence et d’Arcachon, et sont depuis 2023 mentors à l’École Normale de Musique de Paris. Ainsi, du rêve initial à la maîtrise accomplie, leur parcours incarne un engagement total. Animés d’une foi inébranlable dans le quatuor, ils en défendent la beauté avec la ferveur de ceux pour qui la musique demeure, chaque jour, une aventure à réinventer.

Bertrand Boissard

**GYÖRGY KURTÁG,
BEETHOVEN, BRAHMS**

VENDREDI

10

AVRIL

AUDITORIUM

**TURINA, DEBUSSY,
TCHAIKOVSKI**

MARDI

19

MAI

AUDITORIUM

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

LES DIX VIES DE MILES DAVIS



© Miles Davis, photographie d'Harry Weber, 1969. Österreichische Nationalbibliothek

MILES ? MAIS QUEL MILES ? ACCOMPAGNANT SON ÉPOUSE, L'ACTRICE CICELY TYSON, INVITÉE D'UN BANQUET À LA MAISON-BLANCHE PAR RONALD REAGAN, MILES SE VIT DEMANDER PAR SA VOISINE DE TABLE : « QU'AVEZ-VOUS RÉALISÉ DE SI IMPORTANT POUR ÊTRE INVITÉ ICI ? » IL RÉPONDIT : « J'AI CHANGÉ LA MUSIQUE CINQ OU SIX FOIS. » ET ENCORE, LE COMPTE N'Y ÉTAIT PAS ! MILES DAVIS AURAIT EU CENT ANS EN 2026.

1. Now's the Time

Miles Davis naît le 26 mai 1926, d'une mère enseignante et d'un père dentiste, figure de l'élite noire d'East St. Louis, qui encouragera la vocation de son fils et l'aidera à s'installer à New York à la condition qu'il s'inscrive à la Juilliard School. Sa véritable école sera la 52^e Rue en pleine révolution bebop. Il s'initie à ces nouvelles mobilités harmoniques auprès de Dizzy Gillespie, Thelonious Monk et Charlie Parker, boudant même la Juilliard à la rentrée 1945 pour rejoindre le quintette de ce dernier. Si la critique moque son manque de vélocité et de tessiture, voire son usage maniéré des tics du bop sur le blues (*Now's the Time*), Parker apprécie la parcimonie de son phrasé et son registre médium. Sens de l'espace et sensualité resteront sa marque.

2. Birth of the Cool

Fin 1948, la virtuosité acquise chez Parker l'autorise à tutoyer les deux leaders de la trompette bop, Dizzy Gillespie et Fats Navarro, mais sans se départir de ce qui avait fait dire à Boris Vian : « une sonorité de dominicain : un gars qui reste dans le siècle, mais qui regarde ça avec sérénité ». Il prend alors la direction d'un nonette tournant le dos aux brillances orchestrales du big band au profit d'une écriture ambitieuse et ouatée confiée à Gerry Mulligan, John Lewis et Gil Evans. Plus tard baptisées *Birth of the Cool*, ces séances marqueront le west coast jazz.

3. Walkin' from a Blue Haze

Suivront quatre années d'héroïnomanie et de déglingue, en dépit d'un génie mélodique désormais affranchi de la boîte à outils harmonique du bebop, et d'un sens blues auparavant méprisé. Une fois désintoxiqué, sur les albums de 1954 (*Blue Haze*, *Walkin'*, *Bag's Groove*, *And the Modern Jazz Giants*), il s'impose parmi les voix montantes du hard bop tout en préservant son originalité. Deux ans plus tard, avec le soutien de Columbia, qui le gardera à son catalogue jusqu'en 1985, il réunit un nouveau quintette avec John Coltrane, encore inconnu (*'Round About Midnight*), se hâtant d'honorer avec ce dernier son contrat précédent chez Prestige (*Workin'*, *Cookin'*, *Relaxin'*, *Steamin'*).

4. Kind of Blue

Hanté par la notion d'espace, Miles épure encore son sens harmonique, quitte à faire taire le piano. Après avoir osé improviser sur deux accords (*Milestones*), il va plus loin avec *Kind of Blue* sur les harmonies modales « ravéliennes » de Bill Evans : alternance parcimonieuse d'accords (*So What*, *Flamenco Sketches*) ou enchaînements affran-

chis des logiques de l'harmonie classique (*Blue in Green*). Un autre musicien est alors à l'œuvre dans les studios : Gil Evans, qui habille la trompette de Miles d'admirables étoffes orchestrales (*Miles Ahead*, *Porgy and Bess*, *Sketches of Spain*). « Nous entendions le même son », a dit l'arrangeur du trompettiste, qui précisa : « il écrit comme j'aime écrire moi-même. »

5. E.S.P. (extrasensory perception)

En 1960, Miles Davis est privé de Coltrane et Bill Evans, qui avaient permis à *Kind of Blue* d'exister. En 1963, il recrute Tony Williams, Ron Carter, Herbie Hancock puis, à l'automne 1964, Wayne Shorter. Ceux-ci livrent à ce « Second Quintet » un nouveau répertoire émancipé des vieilles entraves formelles, sur lequel ils évoluent avec l'aydace de trapézistes voltigeant sans filet... et parfois même sans trapèze. Au free jazz qu'ils tiennent à distance, ils opposent la « controlled freedom » de E.S.P. (1965), *Miles Smiles* (1966), *Sorcerer* et *Nefertiti* (1968).

6. Bitches Brew

1968 : incandescences sur fond de rhythm and blues et de rock... Fasciné par Jimi Hendrix, Miles reprend le contrôle sur sa musique et l'électrifie. Avec l'assistance de Joe Zawinul, il amène les concepts de *Kind of Blue* sur le terrain de ce que l'on appellera le jazz-rock, étirant de foisonnants monochromes improvisés puis soumis au montage méticuleux du producteur Teo Macero (*In a Silent Way*, *Bitches Brew*).

7. On the Corner

De 1970 à 1975 (*Jack Johnson*, *On the Corner*, *Agharta*), soucieux de se rapprocher du son des ghettos, Miles opte pour la violente rythmicité funk de James Brown et de Sly & the Family Stone qu'il africanise avec l'aide de Michael Henderson, Al Foster et Mtume, se débarrassant des claviers au profit des guitares et des percussions, radicalisant jusqu'à l'abstraction « free » ses jungles sonores grouillantes de couleurs secondaires et de profusion rythmique.

8. Chromatic Funk

Vaincu par les abus et la maladie, Miles disparaît jusqu'en 1980. Avec un neveu batteur, Vince Wilburn, et ses copains, il entreprend *The Man with the Horn* qu'il termine et présente sur scène avec une autre équipe (*We Want Miles*). Rythmique funk des années 1970 rationalisée (Al Foster, Marcus Miller, Mino Cinelu), limpidité et bonne humeur retrouvées. Issus de la Berklee School, le saxophoniste Bill Evans, les guitaristes Mike Stern puis John Scofield sont les héritiers du Second Quintet : liberté contrôlée, haute volige, jeu interactif, angularités mélodiques des solos et des compositions. De *Star People*

à *Decoy*, le retour de Vince Wilburn et ses copains (Robert Irving et Darryl Jones) annonce une rationalisation et une efficacité plus conformes au funk des années 1980.

9. Time After Time

En 1984, Miles emprunte leurs tubes à Michael Jackson (*Human Nature*) ou Cyndi Lauper (*Time After Time*) à grand renfort de synthétiseurs, provoquant les départs d'Al Foster, Mino Cinelu et John Scofield. Après avoir enregistré, sous la direction de Palle Mikkelborg, *Aura*, digne des orchestrations de Gil Evans, Miles quitte Columbia pour Warner qui le met entre les mains de Marcus Miller, homme-orchestre et producteur. Rêvant en vain de travailler avec Prince, Miles distingue désormais son groupe de scène des séances de studio sur des musiques préconçues par Miller, où Miles vient poser sa trompette a posteriori (*Tutu*, *Amandla*).

10. Doo-Bop

La mort de Miles survient en pleine évolution vers le hip-hop avec le DJ Easy Mo Bee, dans l'espoir d'alléger la production et de retrouver une fraîcheur au contact des arts du ghetto. Le projet de double album réduit à un simple posthume (*Doo-Bop*), le répertoire enregistré trop court sera complété par le traitement en studio de solos tirés de séances inédites de 1985, antérieures aux travaux avec Miller sur *Tutu*, les originaux étant remixés et révélés en 2019 (*Rubberband*).

Franck Bergerot

THE FILES OF MILES

SAMEDI

6

JUIN
STUDIO 104

No(w) Beauty
Médéric Collignon
Jus de Bocse

LE CONCERT HALL DE KYOTO

REJOIGNONS EN EXTRÊME-ORIENT L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE EN TOURNÉE ENTRE LE 15 ET LE 31 MAI À TAÏWAN, EN CHINE ET AU JAPON ! PLUS PRÉCISÉMENT, DIRECTION KYOTO, LA CAPITALE MILLÉNAIRE DE L'EMPIRE DU SOLEIL-LEVANT, OÙ LES MUSICIENS S'ARRÊTERONT LE 30 MAI. LE DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ DU PHILHAR, JAAP VAN ZWEDEN, Y DIRIGERA DEUX MERVEILLEUX PIANISTES, MAO FUJITA ET ALEXANDRE KANTOROW.

La salle de concert est inaugurée en 1995, année de commémoration du 1 200^e anniversaire de la ville. Au centre de Honshu, île principale de l'archipel japonais, Kyoto est fondée au VIII^e siècle par l'empereur Kanmu pour être la résidence des empereurs du Japon. Elle est la capitale impériale jusqu'en 1868. S'ouvre alors l'ère Meiji, qui annonce un nouveau Japon, sorti enfin du Moyen Âge pour devenir l'un des pays les plus modernes du monde, doté d'une nouvelle capitale, Tokyo. Toutefois, Kyoto reste aujourd'hui encore la capitale culturelle et religieuse du pays, avec ses palais impériaux, ses milliers de sanctuaires shinto et ses temples bouddhistes.

Ce récent palais de musique, situé au nord de la ville, est proche de la rivière Kamo, d'un grand campus universitaire et du jardin botanique de la ville. Le Concert Hall abrite deux salles de concert : la salle principale, d'une capacité de 1 833 places, lieu de résidence de l'Orchestre symphonique de Kyoto, et la salle des ensembles (le Hall Murata), d'une jauge de 500 places, conçue pour les concerts de musique de chambre et de récitals.

Dehors déjà, le public arrive dans une ambiance zen japonaise sur l'allée menant à l'entrée principale par un pont enjambant un bassin. Quant à l'immense vestibule, il évoque l'inspiration musicale dans laquelle nous sommes sur le point d'entrer. En son centre, douze piliers représentant les douze symboles du zodiaque de l'ancienne chronologie orientale (rat, bœuf, tigre, lièvre...) sont disposés en cercle à intervalles réguliers, et leur disposition rythmique donne un avant-goût de l'ivresse musicale à venir.

Prix Pritzker

Cet imposant bâtiment est conçu par Arata Isozaki en collaboration avec la prestigieuse agence d'acoustique Nagata pour la supervision sonore des lieux (qui a récemment créé l'acoustique de notre Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique et de la Philharmonie de Paris).

Arata Isozaki est l'un des plus grands architectes japonais. En 2019, soit vingt-quatre ans après la construction du Concert Hall de Kyoto, il obtient, à quatre-vingt-sept ans, le prix Pritzker (considéré comme le prix Nobel d'architecture). Il est récompensé pour sa « connaissance approfondie de l'histoire et de la théorie architecturale tout en étant proche des avant-gardes ». Tout au long de sa carrière, au cours de laquelle il a imaginé une centaine de bâtiments dans le monde entier, Arata Isozaki défie les catégorisations stylistiques, renouvelant sans cesse ses propositions. Fidèle à l'usage de formes simples, il n'a de cesse, jusqu'à sa mort en 2022, de créer des liens entre Orient et Occident, et d'imaginer une reconstruction de son pays, meurtri par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Le bâtiment gris et sobre rassemble trois grands espaces, qui, vus du ciel, offrent des formes géométriques très classiques : un cube qui correspond à l'entrée principale, un rectangle pour le grand auditorium, et un cylindre pour la petite salle de concert. La salle principale est dite de style « boîte à chaussures », tout en longueur avec la scène à l'extrémité, à l'image du Musikverein de Vienne ou du Symphony Hall de Boston. L'orgue de quatre-vingt-dix jeux, construit par l'éminent facteur d'orgues allemand Johannes Klais Orgelbau, occupe une place prépondérante à l'arrière de la scène. Il est l'un des plus grands orgues du Japon.

Par ailleurs, la conception intérieure du Murata Hall, tout en rondeur, est faite de constellations stellaires qui décorent le plafond et de lignes de lumière qui pointent vers le nord magnétique, créant une atmosphère tout à fait unique.

Une programmation exceptionnelle dans une ville impériale

Si beaucoup d'artistes japonais et asiatiques viennent principalement s'y produire, le Concert Hall accueille aussi des phalanges internationales et de grands artistes de renommée mondiale comme le pianiste américain Eric Lu (vainqueur de l'édition 2025 du Concours international de piano Chopin), l'organiste suisse Yves Rechsteiner ou encore l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. En 2026, c'est une grande première : l'Orchestre Philharmonique de Radio France vient fouler les planches de cette prestigieuse salle de Kyoto, avec son (futur nouveau) directeur musical Jaap van Zweden accompagné du pianiste japonais Mao Fujita. À l'exception du *Concerto n° 3 en ré mineur, op. 30* de Rachmaninov, l'orchestre interprétera un programme français : *La Valse* de Ravel, et deux œuvres phares de Claude Debussy : *La Mer* et *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Ces magiciens des timbres et des couleurs de l'orchestre moderne, révolutionnaires de l'écriture instrumentale, nous invitent à plonger dans quelques délices sensuels, esquisses marines et autres danses viennoises tout en apothéose !

Une grande tournée à l'autre bout du monde, ou comment ouvrir une configuration musicale qui annonce de belles années à venir...

Gabrielle Oliveira Guyon

SA VIE EST UN ROMAN

À QUELQUES JOURS DE SON CENTIÈME ANNIVERSAIRE, L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, EMMENÉ PAR JAAP VAN ZWEDEN, FÊTE BETSY JOLAS AVEC UNE PIÈCE DE CIRCONSTANCE SIGNÉE DE LA COMPOSITRICE : B-DAY.

Née il y a exactement un siècle, la jeune musicienne grandit à Paris avec un père éditeur de James Joyce (ami de la famille), mais c'est aux États-Unis, où la famille se réfugie en 1940, que la future compositrice découvre véritablement la musique. Deux chocs sédimentent durablement son imagination : les premiers polyphonistes de la Renaissance (peu joués et considérés en France à l'époque) et Claude Debussy, dont elle admire la musique « sans couture, phénix en perpétuelle naissance ». À l'instar du compositeur de *Jeux*, Jolas est une musicienne à l'éclosion tardive. Elle rentre certes à Paris pour étudier avec Darius Milhaud et Olivier Messiaen (dont elle reprendra plus tard la classe d'analyse au Conservatoire

de Paris), mais il faudra attendre la première du *Quatuor n° 2 avec voix* en 1964 pour que cette exacte contemporaine de Boulez et Berio fasse son entrée fracassante dans la création musicale. Depuis, Betsy Jolas a composé une œuvre libre et inclassable, où le chant tient une place primordiale. Qu'il s'agisse des *Onze Lieder* (1977), où la trompette donne de la voix, aux récentes *Ces années-là* (2022) pour soprano et orchestre, la compositrice franco-américaine déploie une musique mobile à la rythmique souple et surprenante, où, l'âge venant, la musicienne rivalise de malice et de fantaisie. Le 19 juin, le Philharmonique de Radio France donne ainsi *B-day* (2006), une étonnante série de variations orchestrales autour du célébris-

sime thème de « Joyeux anniversaire ». Sous sa plume, la mélodie (que nous avons tous plus ou moins bien chantée) prendra des détours résolument inattendus. En attendant la date exacte, le 5 août, où la compositrice fêtera son centenaire : Happy B-day, Mrs Jolas !

Laurent Vilarem

BETSY JOLAS, MOZART, STRAVINSKY

VENDREDI - SAMEDI

19|20

JUIN
AUDITORIUM

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Jaap van Zweden direction

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

Betsy Jolas, photographies de Fernand Michaud, 1986. © Bibliothèque nationale de France.

LES INCONNUS DANS LA MAISON



© Stephen Woolston

John Barry (1933-2011)

Né à York, John Barry a donné au cinéma quelques-unes de ses plus belles partitions d'orchestre. Après des débuts dans les clubs et la pop britannique, il impose dès les années 1960 la signature sonore de James Bond : cuivres nerveux, cordes voluptueuses, mélodies qui trottent dans la tête. Cinq Oscars consacrent une carrière dominée par le grand écran, de *Macadam Cowboy* à *Out of Africa* ou *Danse avec les loups*. Derrière Hollywood, pourtant, affleure une veine plus intime : un sens de la ligne mélodique ample et nostalgique, héritière d'Elgar et du lyrisme anglais. Et puis, comment oublier le générique d'*Amicalement vôtre* ?

(Orchestre National de France, 09/04)



© DR_SD

Clémence de Grandval (1828-1907)

Dans le Paris musical du XIX^e siècle, Clémence de Grandval fait figure d'exception. Née sous le nom de Marie de Reiset, élève de Saint-Saëns (et, brièvement, de Chopin), admirée de Berlioz, elle compose des opéras, de la musique sacrée, des mélodies, de la musique de chambre : plus de soixante-dix opus jalonnent le parcours de cette créatrice qui fut aussi pianiste et cantatrice. En 1880, l'Institut lui décerne le prix Chartier pour sa musique de chambre. Longtemps éclipsée, son œuvre réapparaît aujourd'hui, révélant un souffle très personnel – comme en témoignent son *Stabat Mater*, désormais joué et enregistré, et son opéra *Mazeppa*.

(Chœur de Radio France, 24/04)



© Victoria Stevens

Anna Clyne (née en 1980)

La londonienne Anna Clyne s'impose comme l'une des voix marquantes de la scène contemporaine. Formée à Édimbourg puis à la Manhattan School of Music, elle est compositrice en résidence au Chicago Symphony Orchestra (2010-2015), avant d'être régulièrement invitée par de grands orchestres internationaux. Son écriture, immédiatement accessible, mêle énergie rythmique, lyrisme expressif et influences visuelles ou littéraires, comme dans *Night Ferry*, le concerto pour violoncelle *Dance* ou encore *Masquerade*, écrit pour la Dernière Nuit des Proms en 2013. Sensible aux croisements artistiques, elle collabore volontiers avec chorégraphes, plasticiens et cinéastes.

(Orchestre National de France, 11/06)

ENTRETIEN AVEC ROSELYNE BACHELOT DE FRANCE MUSIQUE « JE SUIS UNE FILLE DE LA RADIO »

VOICI UN ENTRETIEN MENÉ AVEC ROSELYNE BACHELOT, LA FEMME DE RADIO ET NON LA FEMME POLITIQUE, AMOUREUSE DES ONDES ET TÉMOIN DES CHANGEMENTS DU HERTZIEN. UNE CONVERSATION LIBRE, CHALEUREUSE, OÙ IL EST QUESTION D'ENFANCE, DE MICROS, D'OPÉRA, DE SERVICE PUBLIC... ET D'UN CERTAIN BONHEUR D'ANTENNE.

Pouvez-vous me raconter vos premiers pas à la radio ?

Je suis une vieille dame... donc la radio faisait complètement partie de l'ambiance familiale. Je suis une fille de la radio. La première télévision est arrivée très tard chez nous : en 1965, au moment de l'élection du général de Gaulle au suffrage universel. J'avais presque vingt ans. Avant ça, on écoutait religieusement Geneviève Tabouis, l'éditorial de Jean Grandmougin, les feuilletons (*La Famille Duraton*), *L'Accordéon* avec André Verchuren, Zappy Max, les grands feuilletons historiques, etc. J'en parle d'ailleurs dans le *Dictionnaire amoureux de la radio* chez Plon : la radio rythmait littéralement la vie familiale. En revanche, dans toute cette offre : peu de musique classique. D'ailleurs, dans ma famille, on allait davantage au concert qu'on n'écoutait de musique à la radio. Mais la radio, c'est mon enfance. Je suis une fille de la radio.

Votre première antenne, c'était quand ?

Il s'agissait d'interviews dans des radios locales. Après l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir, quand les radios associatives ont été autorisées (à ce moment, j'étais jeune élue, conseillère générale du Maine-et-Loire en 1982), il y a eu à Angers une radio associative, Radio Gribouille. Les studios étaient rudimentaires, mais il s'y passait quelque chose. On parlait librement. Ma carrière politique a commencé, au fond, au même moment que cette libération des ondes.

1982... 2026 même. Un exemple de changement dans le paysage radiophonique ?

Je dirais l'interview politique d'avant huit heures. Autrefois, on arrivait en jogging, décoiffé, et on avait le temps. Aujourd'hui : webcams, maquillage, et surtout interdiction absolue du « tunnel ». On vous dit : « Comment résorber le déficit de la Sécurité sociale ? Vous avez dix secondes. » C'est un moment de très grande angoisse.

Quand je fais de la radio, je pense souvent à l'auditeur que j'étais, loin, isolé dans une ferme en Normandie. Vous, quand vous êtes à l'antenne, vous pensez à qui ? À l'auditeur d'aujourd'hui. Pas à la petite fille que j'étais. Les attentes ont changé. Les gens attendent du contenu, de la bienveillance, mais aussi de l'exigence. La radio ne doit pas être uniquement festive : elle doit aller au fond des choses. C'est ce que fait magnifiquement le service public.

Vous y êtes très attachée.

Éperdument. Pendant les vacances, sur France Inter, j'ai écouté deux romans de Maigret lus à l'antenne. Quel cadeau ! Qui d'autre que le service public peut offrir cela ?

Parlons technique radiophonique. Vous connaissez votre public, en tout cas celui de France Musique. Comment choisissez-vous vos termes quand vous parlez de musique ?

C'est un défi ! Les auditeurs en savent souvent plus que vous. Je me souviens m'être plantée en disant qu'une chanteuse était la première à avoir enregistré une version soprano des *Wesendonck-Lieder*. Ce n'était pas la première. Et là, évidemment : « Bachelot, elle dit qu'elle connaît l'opéra, mais elle est plutôt spécialiste de l'apéro », ce genre de choses.

J'ai l'impression que votre rapport à la musique est extrêmement sincère. On entend souvent des personnalités politiques dire « j'aime beaucoup la musique classique »... et on ne les voit jamais dans une salle de concert.

J'ai reçu une formation musicale solide : piano à trois ans, premier concert familial autour des Variations de Mozart sur... J'ai du bon tabac (je ne savais pas encore que je deviendrais ministre... et que c'est moi qui interdirais de fumer dans les lieux de restauration !) J'ai un rapport presque religieux au concert. Par exemple, je n'arrive jamais au dernier moment dans une salle de concert ou d'opéra. J'ai besoin de m'asseoir pratiquement une demi-heure avant, pour entrer dans la magie des lieux. À Bayreuth, je révise le livret dans le train. Quand je vais à Bayreuth par le train depuis Nuremberg, je demande au conducteur de la motrice de m'installer à côté de lui, pour traverser la forêt franconienne. C'est un voyage initiatique : voir apparaître, en haut de la colline sacrée, le Festspielhaus.

De façon générale, vous semblez naviguer dans les évolutions radiophoniques et musicales sans nostalgie.

Il faut s'adapter. Par contre, je vais vous avouer une chose : être privée de radio pendant mes années au ministère, pour des raisons de « conflit d'intérêt », a été un crève-cœur. Je ne vois pas en quoi venir parler musique une fois par semaine me faisait basculer dans la gestion de l'audiovisuel public. Après ces trois années de diète — j'étais sous écrou radiophonique — quand Marc Voinchet et son équipe m'ont rappelée pour refaire cette émission, j'en aurais pleuré de joie.

Dernière question : le ton est-il le même ici et aux Grosses Têtes ?

Je crois que les gens — que ce soit Laurent Ruquier pour *Les Grosses Têtes*, ou Marc Voinchet et son équipe pour France Musique — achètent quelque part du Bachelot.

Propos recueillis par Christophe Dily



© Ch. Abramowitz

EN DIRIGEANT, EN COMPOSANT

COMPOSITEUR OU CHEF D'ORCHESTRE ? DEPUIS LE XIX^E SIÈCLE, NOMBREUX SONT LES MUSICIENS QUI ONT REFUSÉ DE CHOISIR ET MENÉ DE FRONT CRÉATION ET DIRECTION. UN HÉRITAGE TOUJOURS VIVANT, ILLUSTRÉ CE PRINTEMPS À RADIO FRANCE PAR TAN DUN, THOMAS ADÈS, MATTHIAS PINTSCHER ET JÖRG WIDMANN.

« Je suis un chef d'orchestre qui compose, et non pas, comme mon voisin et ami Pierre Boulez, un compositeur qui dirige. » Ces mots de Michael Gielen ont souvent été cités dans les recherches sur la double casquette de compositeur-chef d'orchestre, qui remonte à l'époque même où le métier de maestro prend son essor, dans ce XIX^e siècle qui voit la nécessité accrue de coordination de l'exécution musicale face à l'élargissement des effectifs orchestraux.

Compositeurs avant tout, Mendelssohn, Liszt, Wagner dirigent pour défendre leur musique, affirmer une filiation (Mendelssohn redécouvrant Bach), ou populariser les œuvres de confrères dont ils partagent les vues esthétiques (Liszt dirigeant la création de *Lohengrin* à Weimar). Au XX^e siècle, un Stravinski, un Ravel se limiteront peu ou prou à diriger leurs propres compositions, quand Richard Strauss sera l'un des grands chefs de sa génération. Quelquefois, diriger peut même devenir une activité transitoire durant les pannes d'inspiration. Rachmaninov se tourne ainsi vers la fosse du Théâtre Mamontov après la première catastrophique de sa *Symphonie n° 1*, à l'origine d'une sécheresse de plume de presque trois ans. Actif au pupitre jusqu'en 1917, il ne remontera sur le podium que pour graver sur 78 tours son *Île des morts*, sa *Vocalise* et sa *Symphonie n° 3*. De même, l'Autrichien Oskar Posa (1873-1951), récemment redécouvert grâce à une parution discographique, se réfugie dans les théâtres après l'échec de la création de sa *Sonate pour violon et piano* en 1901.

Singulier est aussi le cas des deux grands chefs

antagonistes de la première moitié du XX^e siècle, Toscanini et Furtwängler, le premier héritier de l'esthétique mendelssohnienne (classicisme des lignes, rectitude globale), le second héraut de la manière wagnérienne (romantisme de l'expression, fluctuation du tempo). Tous deux se sont adonnés à la composition, Furtwängler ayant réussi à accoucher d'un catalogue approchant les vingt-cinq opus, tandis que Toscanini, à l'âge de 21 ans, s'interrompt net quand il découvre *Tristan*, date de la prise de conscience du peu de valeur, selon ses termes, de ses propres partitions. D'autres appartiennent à la catégorie des « chefs par nécessité », comme Boulez aimait à se définir — ce qui explique peut-être pourquoi il était connu pour demander des cachets au pupitre beaucoup moins déliants que certains de ses confrères. Webern aura également toujours l'impression de se produire contre son gré. Pour preuve, la fameuse crise de la création posthume du *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg à Barcelone, où il laissera en plan orchestre et soliste à la veille de la répétition générale — Hermann Scherchen sera appelé à la rescousse. L'Autrichien parviendra quand même à assurer la création londonienne quelques jours plus tard, avant de mettre un terme définitif à cette activité par obligation.

D'autres encore collectionnent les fonctions bien au-delà des deux métiers, comme Leonard Bernstein — compositeur, chef, pianiste, pédagogue, conférencier et homme de télévision — ou Benjamin Britten, également pianiste et altiste. Mais la plupart des grands noms du podium du XX^e siècle restent connus avant tout pour cette part de leur activité, leurs œuvres étant aujourd'hui plus en-

core que de leur vivant largement méconnues, qu'il s'agisse de Felix Weingartner, Igor Markevitch, Paul Paray, Rafael Kubelík, Otto Klemperer ou Lorin Maazel, quand un petit frémissement est en train de naître concernant les compositions d'Antal Doráti, au disque essentiellement.

Dernier phénomène bien connu, le « compositeur estival », et son principal représentant Gustav Mahler, qui s'éreinta au podium pendant trente années de son demi-siècle de vie, ne parvenant à coucher sur le papier ses symphonies et Lieder que pendant les périodes de relâche des théâtres. Beaucoup plus près de nous, le Finlandais Leif Segerstam passait chacun de ses étés à composer une dizaine de symphonies sur le modèle de la Septième de Sibelius. Mort à 80 ans en 2024, il parvint à en produire pas moins de 371, un exploit digne du Guinness. Aucune boulimie semblable n'est à noter chez les chefs-compositeurs contemporains présents en avril dans nos murs. Tan Dun viendra défendre Prokofiev, Thomas Adès mettra sa musique en regard de celle de Sibelius, Matthias Pintscher confrontera son *Concerto pour flûte* à Mozart, Schoenberg et Bartók, tandis que Jörg Widmann se mesurera à Beethoven. Le chef-compositeur a encore de beaux jours devant lui...

Yannick Millon

ÉDITIONS



ELSA BARRAINE PAR L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

L'Orchestre National de France, sous la direction de Cristian Măcelaru, consacre un album d'envergure à la compositrice Elsa Barraine, figure majeure et politiquement intrépide de la musique française du XX^e siècle dont la voix se fait à nouveau entendre. Cet enregistrement réunit la *Symphonie n°1*, écrite à Rome en 1931, suivie de la puissante *Symphonie n°2*. Composée en 1938, cette dernière porte le sous-titre prémonitoire de « Voïna », signifiant « guerre » en russe. L'album explore également *Song-Koï* (Le Fleuve rouge), une partition dédiée au Vietnam et écrite en 1945, l'année même où le pays déclara son indépendance. Enfin, la partition des *Tziganes* vient compléter ce panorama en puisant son inspiration dans la culture populaire.

Sortie chez Warner Classics

TAN DUN PAR TAN DUN

JEUDI
9
AVRIL
AUDITORIUM
Orchestre National de France
Tan Dun direction

THOMAS ADÈS PAR THOMAS ADÈS

VENREDI
10
AVRIL
AUDITORIUM
Orchestre Philharmonique de Radio France
Thomas Adès direction

PINTSCHER PAR PINTSCHER

VENREDI
17
AVRIL
AUDITORIUM
Orchestre Philharmonique de Radio France
Matthias Pintscher direction

WIDMANN PAR WIDMANN

SAMEDI
18
AVRIL
AUDITORIUM
Orchestre Philharmonique de Radio France
Jörg Widmann

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

AVRIL

JE. 2 – 20H	AUDITORIUM
DVOŘÁK, SYMPHONIE N°7 ONF / O.LYNIV / D.UDOVYCHENKO	
VE. 3 – 20H	AUDITORIUM
STRAVINSKY, L'OISEAU DE FEU OPRF / A.ALTINOGLU / F.P.ZIMMERMANN	
VE. 3 – 20H30	STUDIO 104
<i>Concert-fiction France Culture</i> LE PETIT CHAPERON ROUGE OPRF / L.LEGUAY / L.COURTOIS / P.SENGES / M-J.SERERO	
SA. 4 – 20H	AUDITORIUM
<i>Musique de chambre</i> BEETHOVEN / BRAHMS / KURTÁG QUATUOR MODIGLIANI	
JE. 9 – 20H	AUDITORIUM
PIERRE ET LE LOUP ONF / T.DUN / M.CHIROKOLIYSKA / T.DE MONTALEMBERT	
VE. 10 – 20H	AUDITORIUM
SIBELIUS, SYMPHONIE N°7 OPRF / T.ADÈS / B.CHAMAYOU	
SA. 11 – 20H	STUDIO 104
<i>Concert participatif</i> LES 80 ANS DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE, SE RETROUVER POUR CHANTER MRF / CHCEUR PARTICIPATIF	
DI. 12 – 16H	AUDITORIUM
FLORILÈGE - DE DUTILLEUX À POULENC MRF / B.WARCOLLIER / M-N.MAERTEN / S.JEANNIN / BIRDS ON A WIRE / THÉÂTRE CHAILLOT	
JE. 16 – 20H	AUDITORIUM
RACHMANINOV / TCHAIKOVSKI ONF / D.RUSTIONI / A.DOYGAN	
VE. 17 – 20H	AUDITORIUM
MOZART / BARTÓK / SCHOENBERG CHRF / Z.PAD / OPRF / M.PINTSCHER / E.PAHUD	
SA. 18 – 20H	AUDITORIUM
BEETHOVEN, SYMPHONIE N°7 OPRF / J.WIDMANN / C.WIDMANN	
DI. 19 – 16H	AUDITORIUM
<i>Musique de chambre</i> MOZART, QUINTETTE AVEC CLARINETTE / PHILHAR'INTIME MUSICIENS DE L'OPRF / C.WIDMANN / J.WIDMANN	
MA. 21 – 20H	AUDITORIUM
<i>Orgue et quatuor</i> MOZART / SAINT-SAËNS QUATUOR TCHALIK / T.ESCAICH	
JE. 23 – 14H30, VE. 24 – 15H	STUDIO 104
<i>Oli en concert</i> VIOLETTE ET LES MARIONNETTES MUSICIENS DE L'OPRF / MRF / E.MALLO	
VE. 24 – 20H	AUDITORIUM
STABAT MATER CHRF / L.SOW / G.PHILIPONET / A.EXTRÉMO / J.HENRIC / N.BORCHEV / A. LE BOZEC	
SA. 25 – 19H	STUDIO 104
<i>Jazz</i> F.COUTURIER / D.PIFARÉLY / MARC RIBOT HURRY RED TELEPHONE QUARTET	
ME. 29 – 20H	PHILHARMONIE DE PARIS
MOZART, CONCERTO N°21 OPRF / J. VAN ZWEDEN / M.FUJITA	
JE. 30 , JE. 7 MAI – 20H	AUDITORIUM
BEETHOVEN, CONCERTO POUR VIOLON ONF / C. MĂCELARU / F.P.ZIMMERMANN	

MAI

MA. 5 – 20H	AUDITORIUM
<i>Orgue et voix</i> BACH / BRAHMS / LISZT / WOLF E.CROSSLEY-MERCER / S.BOIS	
DI. 10 – 16H	AUDITORIUM
<i>Récital de piano</i> CHOPIN / RAVEL / SCHUMANN M-A.NGUCI	
SA. 16 – 20H30, DI. 17 – 18H	STUDIO 104
INA GRM / AKOUSMA	
DI. 17 – 17H	AUDITORIUM
<i>Concert participatif</i> CHANTEZ LE PRINTEMPS ! POURQUOI CETTE PLUIE ? CHRF / L.SOW / J.DAMBREVILLE / TRIO SR9 / T. TROSSET / B.PERBOST	
MA. 19 – 20H	AUDITORIUM
<i>Musique de chambre</i> SOUVENIR DE FLORENCE QUATUOR MODIGLIANI / H.CLÉMENT / A.LEDERLIN	
JE. 21 , VE. 22 – 20H	AUDITORIUM
GRANDS AIRS DE CARMEN CHRF / L.SOW / MRF / M-N.MAERTEN / ONF / D.STASEVSKA / G.ARQUEZ / T.BETTINGER / N.CAVALLIER	
DI. 24 – 16H	AUDITORIUM
<i>Concert baroque</i> FANTASIES DE PURCELL CONSORT LES LUCIOLES / L.BOULANGER	
JE. 28 – 20H	AUDITORIUM
<i>Ceuvre augmentée</i> LA PETITE SIRÈNE ONF / T.GUGGEIS / J.ALIKAVAZOVIC / P.PLEUTIN / J.DECKER	
VE. 29 – 20H	AUDITORIUM
MOZART, CONCERTO POUR DEUX PIANOS ONF / T.GUGGEIS / A.JUSSEN / L.JUSSEN	
SA. 30 – 14H30 ET 17H	STUDIO 104
LE CARNAVAL DES BESTIOLES ! MUSICIENS DE L'OPRF / B.LECORDIER / D.CHEISSOUX / B.EVENS	



JUIN

MA. 2 – 20H	AUDITORIUM
<i>Ciné-concert - orgue</i> GREMILLON, GARDIENS DE PHARE G.AGRIMONTI / S.BROMBERG	
JE. 4 – 20H	THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
MAHLER, LE CHANT DE LA TERRE ONF / J.VAĽCUHA / M.CREBASSA / D.BEHLE	
VE. 5 – 20H	AUDITORIUM
MOZART, SYMPHONIE "HAFFNER" OPRF / F.LELEUX / N.BALDEYROU	
SA. 6 – 19H	STUDIO 104
<i>Jazz</i> NO(W) BEAUTY / MÉDÉRIC COLLIGNON "THE FILES OF MILES"	
DI. 7 – 16H	AUDITORIUM
<i>Récital de piano</i> MENDELSSOHN BARTHOLDY / DVOŘÁK MUSICIENS DE L'OPRF / M-A.NGUCI	
JE. 11 – 20H	AUDITORIUM
ELGAR, CONCERTO POUR VIOLONCELLE ONF / C.MĂCELARU / K. SOLTANI / A.BETTENCOURT	
VE. 12 – 20H	PHILHARMONIE DE PARIS
BRITTEN, WAR REQUIEM CHRF / MRF / S.JEANNIN / OPRF / M. GRAŽINYTĖ-TYLA / E.STIKHINA / J.BEHR / F.BOESCH	
SA. 13 – 14H30	STUDIO 104
<i>Chœur d'enfants</i> LA LO, PINOCCHIO MRF / B.WARCOLLIER	
DI. 14 – 16H	AUDITORIUM
<i>Musique de chambre</i> PHILHAR'INTIME AVEC BARBARA HANNIGAN MUSICIENS DE L'OPRF / B.HANNIGAN	
JE. 18 – 20H	AUDITORIUM
TCHAIKOVSKI, SYMPHONIE N°4 ONF / R. MUTI	
DI. 21 – 16H	AUDITORIUM
VIVA L'ORCHESTRA ! ORCHESTRE DES GRANDS AMATEURS DE RADIO FRANCE / L.NOSOVA	
JE. 25 – 20H	AUDITORIUM
ROBIN DES BOIS / ALEXANDRE NEVSKY CHRF / N.FINK / ONF / O.M. WELLBER / E. SERGEEVA	
VE. 26 – 20H	STUDIO 104
FESTIVAL MANIFESTE IRCAM TACET, CONCERTO POUR VIOLON OPRF / P.KOPATCHINSKAJA / S.LEMOUTON / D.PAPANIKOLAOU	

JUILLET

JE. 2 – 20H	AUDITORIUM
BERLIOZ, MESSE SOLENNELLE CHRF / L. SOW / ONF / D.SOUSA / C.SKERATH / J.HENRIC / L.NAOURI	
VE. 3 – 20H	AUDITORIUM
ORCHESTRE À L'ÉCOLE OPRF / ORCHESTRE À L'ÉCOLE DE MONTAIGU-VENDÉE ET DE SURESNES / D.SOUDOPLATOFF	
MA. 14 – 21H	CHAMP DE MARS (TOUR EIFFEL)
CONCERT DE PARIS CHRF / MRF / ONF	



INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE
Sur internet maisondelaradioetdelamusique.fr
Accueil au guichet Accès par l'entrée Porte Seine du mardi au samedi de 11h à 18h
Inscrivez-vous à la newsletter sur maisondelaradioetdelamusique.fr



INFO VIGIPIRATE
Conformément au plan Vigipirate et afin d'assurer la sécurité des visiteurs, Radio France applique les mesures préventives décidées par le Gouvernement. Radio France est ouvert dans les conditions habituelles. Les valises, les sacs de voyage et les sacs à dos de taille supérieure au format A3 sont interdits, ainsi que tous objets tranchants (canifs, couteaux, cutters...). Les visiteurs sont invités à prendre connaissance de l'ensemble des mesures de sécurité, en consultant le site maisondelaradioetdelamusique.fr



ABONNEZ-VOUS

Et profitez d'avantages exclusifs : réductions tarifaires, invitations auprès de nos partenaires...

Abonnement libre à partir de 4 concerts : 15 % de réduction *
Pass Jeune moins de 30 ans : 4 concerts pour 30 €* valable pour tous les concerts de la saison dans la limite des places disponibles. À utiliser en une ou plusieurs fois, seul ou entre amis (âgés de moins de 30 ans). Le Pass peut être renouvelé autant de fois que vous le souhaitez. **Réservations des places en ligne dès l'achat du Pass !**

*Hors productions extérieures, voir détail et conditions sur maisondelaradioetdelamusique.fr

TOUTE L'ANNÉE

Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, ASP, jusqu'à 50 % de réduction pour les billets d'un montant supérieur à 18 €. 5 € de réduction pour les billets à 18 €. Réservations au guichet ou par téléphone, un justificatif vous sera demandé au moment de l'achat ou retrait des billets.

Tarif dernière minute sur place 30 minutes avant le concert : 30 minutes avant le début du concert dans la limite des places disponibles: 32 € pour les concerts en tarif A+; 27 € pour les concerts en tarif A et B; 12 € pour les concerts en tarif C et D. Pas de tarif de dernière minute pour les concerts en tarifs E, F, G, Jeune public et Scènes d'enfants.

Comités d'entreprise : 15 % de réduction dès la 1^{re} place achetée
Groupes d'amis, collectivités : 15 % de réduction pour les groupes constitués de 10 personnes minimum. Hors productions extérieures.

Nous contacter : collectivites@radiofrance.com

Associations d'élèves (BDA/BDE) : un tarif spécifique de 8 € la place est réservé pour vos adhérents de moins de 30 ans (hors productions extérieures) sur toute la saison. Posez vos options et confirmez votre réservation 1 mois avant la date du concert.

Nous contacter : collectivites@radiofrance.com

CHÈQUES CADEAUX

Achetez et offrez des chèques cadeaux à vos proches. Le chèque cadeau est valable 1 an à compter de sa date d'achat et peut être utilisé en ligne sur maisondelaradioetdelamusique.fr ou à la billetterie de Radio France pour des abonnements concerts, concerts-fictions, visites guidées, ateliers jeune public... Le chèque est à usage unique, aucun avoir ni rendu de monnaie ne sera effectué.

INFORMATIONS

Conditions d'échange et de remboursement des billets sur maisondelaradioetdelamusique.fr
Paiement immédiat pour tout achat effectué dans les 10 jours qui précèdent la représentation.
Toute réservation non payée 10 jours avant la date du concert sera systématiquement remise à la vente.
L'accès aux salles est interdit aux enfants de moins de 3 ans.

ACCESSIBILITÉ

Les salles de concert sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Les personnes à mobilité réduite sont invitées à se renseigner auprès de la billetterie sur l'accessibilité des sièges avant l'achat des places. Les titulaires d'une carte « mobilité inclusion » et leurs accompagnateurs peuvent bénéficier d'un tarif réduit. Information et réservation contact.billetterie@radiofrance.com / 01 56 40 15 16. Tout au long de la saison, Radio France propose une série de concerts « Relax » qui offrent un accueil et un environnement accueillant pour les personnes en situation de handicap. Tarif unique 5€. Informations : <https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/concerts-relax>

RESTAURANT ET TERRASSE - RADIOEAT

Grande hauteur sous plafond et grandes baies vitrées : le restaurant et le bar apportent leur touche de plaisir et de spectacle à ce décor vivant qu'est Radio France. Restaurant panoramique de Radio France et terrasse saisonnière. Renseignements : 01 47 20 00 29 – eat@radioeat.com

7 CHÂÎNES RADIO, PARTENAIRES DES FORMATIONS MUSICALES DE RADIO FRANCE



franceinfo: **MOUV'**

ONF | **l'orchestre national de france**
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OP | **l'orchestre philharmonique**
radiofrance

ch | **le chœur**
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ma | **la maîtrise**
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : SYBILLE VEIL

LA LETTRE DES CONCERTS EST UNE PUBLICATION DE LA DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION DE RADIO FRANCE

DIRECTEUR : MICHEL ORIER
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : DENIS BRETIN
COORDINATION ÉDITORIALE : CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF : JÉRÉMIE ROUSSEAU
DESIGN GRAPHIQUE : HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
DESSIN DE COUVERTURE : ANDREA FEROLLA
IMPRIMEUR : IMPRIMERIE VINCENT
LICENCES L-R-21-7837, L-R-21-7404 ET L-R-21-7405
PROGRAMME DONNÉ SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS
IMPRESSION EN MARS 2026

